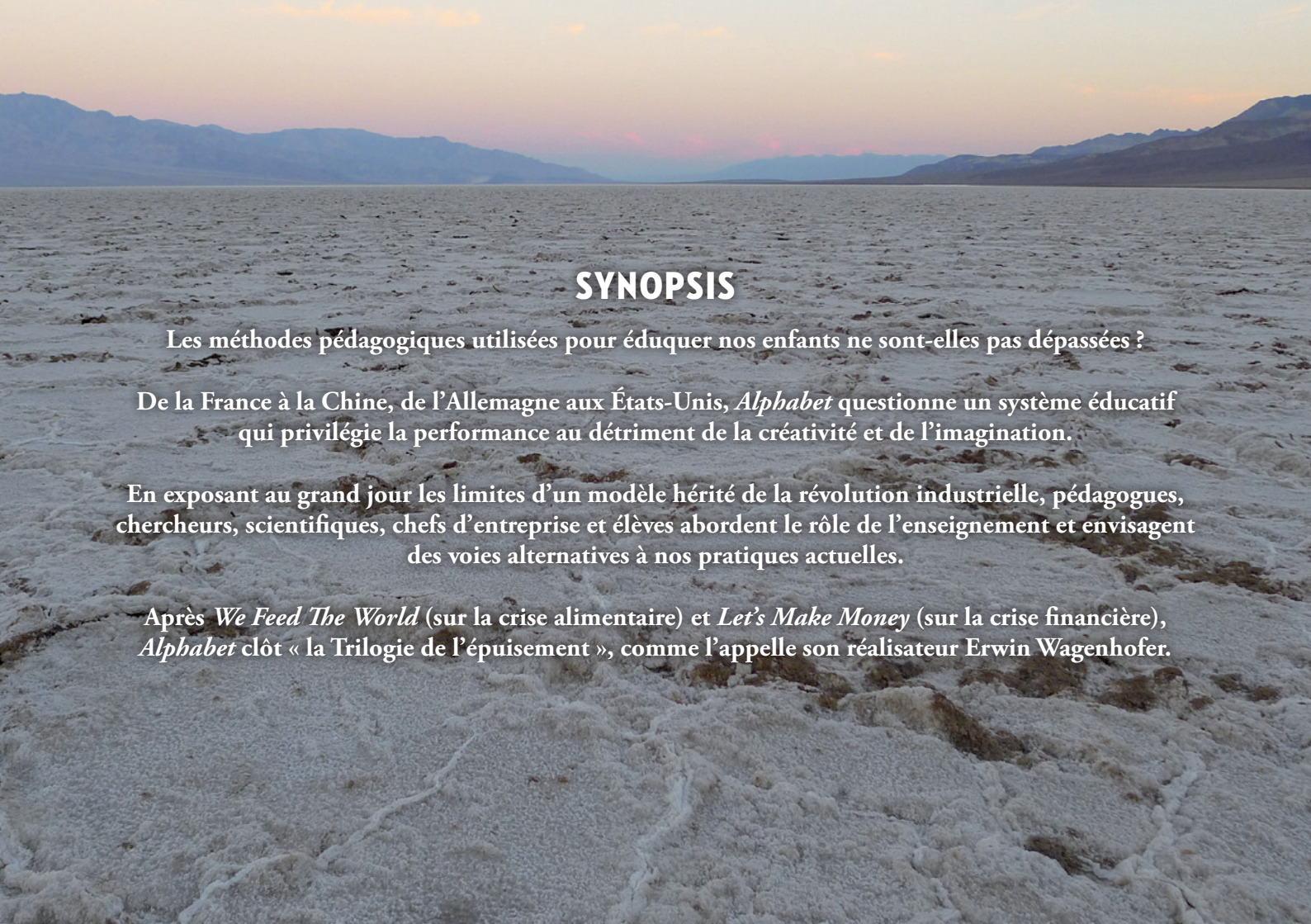


A photograph of three children in an art studio. A girl in a blue shirt stands on a small stool, painting a drawing of a cat on a white sheet. A boy in a grey shirt stands to the right, painting a landscape with a sun and clouds. A girl in a white dress is kneeling on the left, painting red tulips. The background wall is covered in a dense, colorful mosaic of paint strokes. Several other drawings are pinned to the wall, including a red balloon and a blue flower.

APRÈS
WE FEED THE WORLD
ET
LET'S MAKE MONEY

ALPHABET

UN FILM DE ERWIN WAGENHOFER

The background of the entire page is a photograph of a vast, flat, white landscape, possibly a salt flat or a frozen body of water, under a soft, hazy sky at sunset or sunrise. In the far distance, a range of low mountains is visible against the horizon. The overall tone is serene and contemplative.

SYNOPSIS

Les méthodes pédagogiques utilisées pour éduquer nos enfants ne sont-elles pas dépassées ?

De la France à la Chine, de l'Allemagne aux États-Unis, *Alphabet* questionne un système éducatif qui privilégie la performance au détriment de la créativité et de l'imagination.

En exposant au grand jour les limites d'un modèle hérité de la révolution industrielle, pédagogues, chercheurs, scientifiques, chefs d'entreprise et élèves abordent le rôle de l'enseignement et envisagent des voies alternatives à nos pratiques actuelles.

Après *We Feed The World* (sur la crise alimentaire) et *Let's Make Money* (sur la crise financière), *Alphabet* clôt « la Trilogie de l'épuisement », comme l'appelle son réalisateur Erwin Wagenhofer.

Zootrope Films présente

ALPHABET

UN FILM DE **ERWIN WAGENHOFER**

Autriche / Allemagne – 1h48 – Couleur – 1.85 – Dolby 5.1

AU CINÉMA LE 21 OCTOBRE 2015

DISTRIBUTION

Zootrope Films

8, rue Lemer cier - 75017 Paris

Tél. : 01.53.20.48.63

marie.pascaud@zootropefilms.fr

PRESSE

CINÉ-SUD PROMOTION

Claire Viroulaud assistée de Mathilde Cellier

5, rue de Charonne - 75011 Paris

Tél. : 01.44.54.54.77

claire@cinesudpromotion.com

ORGANISATION DES DÉBATS : **Philippe Hagué** / Tél. : 06.07.78.25.71 / philippe.hague@gmail.com

Dossier de presse et photos téléchargeables sur **www.zootropefilms.fr**

ENTRETIEN AVEC ERWIN WAGENHOFER

COMMENT VOUS EST VENUE L'IDÉE DU FILM ?

Lorsque l'on fait des films par passion, chacun d'entre eux donne naturellement naissance au prochain. C'est un processus totalement organique. Concernant *Alphabet*, il s'avère que nous avons passé les derniers jours du tournage de *Let's Make Money* dans la « City » de Londres, la plus grande place financière du monde. C'était en juin 2008, et la crise provoquée par les marchés financiers était en train de se propager – cette crise dont nous ne nous sommes toujours pas remis aujourd'hui. Au sein de la « City » travaillent des milliers de personnes qui ont toutes quelque chose en commun : elles ont été éduquées et formées dans les meilleures universités ou grandes écoles du monde. Et que font-elles toute la journée ? Elles amènent le monde au bord du gouffre, à la limite de ses possibilités. Si c'est à cela que conduit la meilleure éducation formelle, alors il y a vraiment quelque chose qui cloche : c'est de ce constat qu'est née l'idée du film.

CONSIDÉREZ-VOUS QU'ALPHABET MARQUE LA FIN D'UN CYCLE DANS VOTRE TRAVAIL DE DOCUMENTARISTE ?

We Feed the World, *Let's Make Money* et *Alphabet* forment naturellement un cycle, une trilogie en quelque sorte. Et lorsqu'il m'a été demandé un titre pour cette trilogie, je l'ai appelée « Trilogie de l'épuisement ». Notre société occidentale est épuisée mentalement, nous stagnons en Europe depuis 20 ans et cela devient inconfortable pour chacun. C'est ce qui explique toutes ces réactions de rejet. L'Europe est désormais déchirée par le néolibéralisme et torturée par une politique clamant l'absence d'alternative. Cela fait des décennies, précisément depuis Mme Thatcher, que nous entendons dire : « *Il n'y a pas d'alternative* ». Or c'est une expression évidemment ridicule, car la vie offre toujours des alternatives. Mais lorsqu'il n'y a prétendument pas d'alternative, alors règne la dictature ; et, dans les faits, comme nous le voyons chaque jour dans l'actualité, nous vivons une dictature du capital. Les parachutes qui

ont été ouverts ont sauvé les banques et leurs capitaux spéculatifs. Quant aux dettes contractées par « ceux qui sont les mieux éduqués », elles ont été accrochées au cou de « ceux qui travaillent ».

VOTRE FILM REMET-IL EN CAUSE L'ÉCOLE EN SOI OU UN MODE D'ENSEIGNEMENT DEVENU DYSFONCTIONNEL ?

En fait, aucun de mes trois films ne remet quoi que ce soit en cause. Dans *Alphabet*, nous montrons des scènes du quotidien scolaire chinois parce que Andreas Schleicher — coordinateur international du Programme PISA, le Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves — m'avait dit, quelque temps auparavant dans son bureau parisien, tout le bien qu'il pensait du système

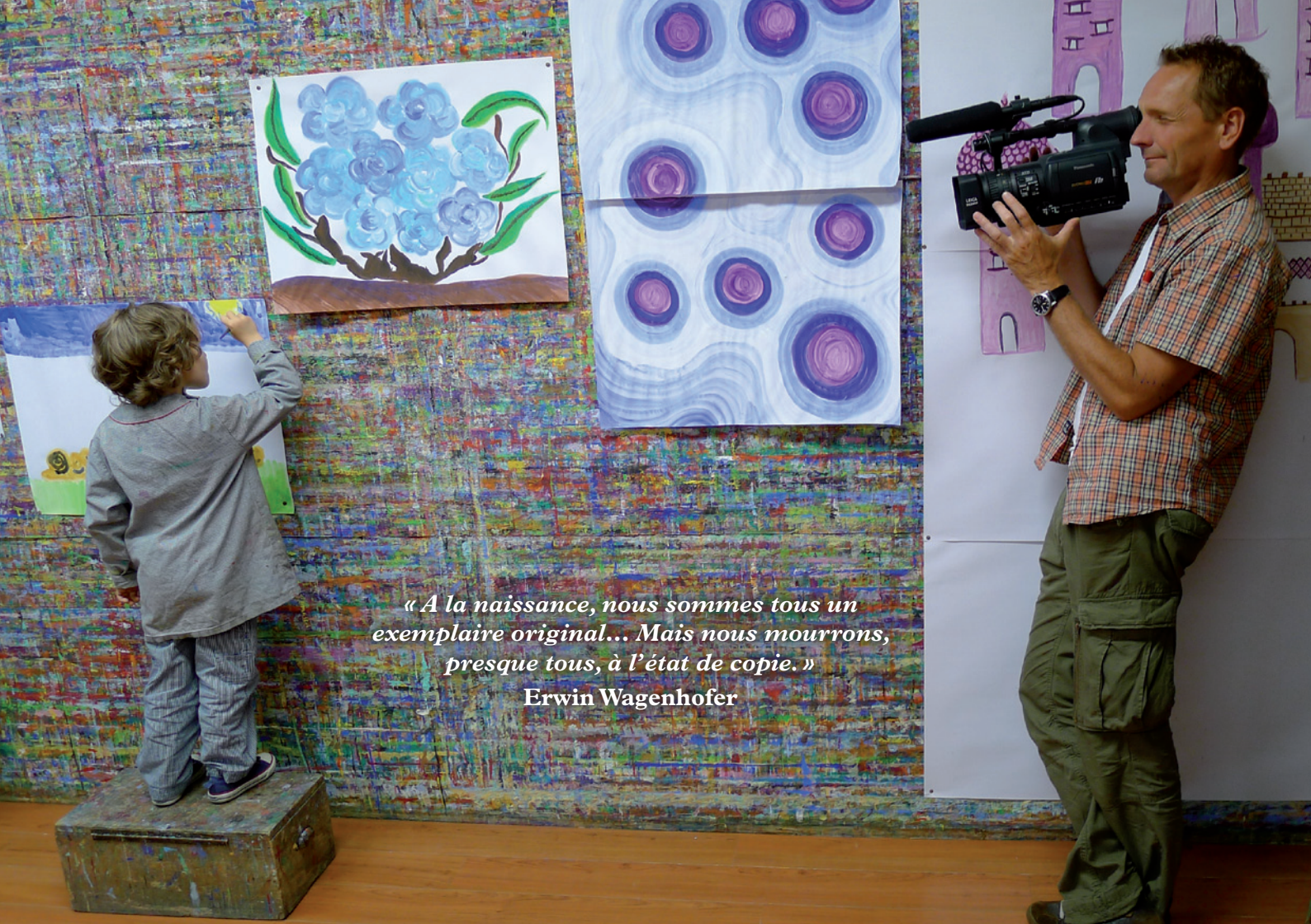


Gerald Hüther

chinois. Il m'avait fait l'éloge des superbes résultats obtenus par la Chine au Test PISA, et se réjouissait que ces résultats exceptionnels montrent la voie aux autres pays... Alors que la Chine ne fait pas partie de l'OCDE ; et que le Test PISA n'y est pratiqué que dans quelques écoles d'élite. Mais si, une fois en Chine, vous regardez autour de vous et observez comment les experts locaux voient le système scolaire, alors vous constatez que ce sont eux qui le remettent en cause. Et pas qu'un peu ! C'est semblable à ce qui se passe chez nous : nous menons cette discussion sans fin au sujet de l'éducation depuis plusieurs décennies, sans que personne ne change vraiment quoi que ce soit. Actuellement, ce n'est pas des enfants et de leur avenir que l'on se préoccupe, mais d'idéologie et de conservation du pouvoir. On ne parle plus de valeurs mais d'évaluations. *Alphabet* n'est pas un film sur l'éducation, c'est un film qui parle d'attitude. De l'attitude qui définit l'éducation. C'est dans cette attitude que réside le problème et sa solution.

VOUS POSITIONNEZ-VOUS COMME UN EXÉGÈTE DE LA PENSÉE DIVERGENTE ?

Je suis un exégète de l'opinion personnelle ! Il est clair que si davantage de personnes s'autorisaient à avoir une opinion personnelle, beaucoup de choses iraient mieux dans notre société ! La notion de « pensée divergente »



*« A la naissance, nous sommes tous un
exemplaire original... Mais nous mourrons,
presque tous, à l'état de copie. »*

Erwin Wagenhofer

ne signifie rien d'autre pour moi. Ce n'est pas un principe de vie, mais une manière intéressante d'aborder des faits que beaucoup considèrent comme acquis. Et, particulièrement de nos jours, des idées de ce genre sont d'une valeur inestimable...

LA PENSÉE DIVERGENTE EST-ELLE, MALGRÉ TOUT, LA SOLUTION AUX CRISES TOUJOURS PLUS VIOLENTES QUE LA SOCIÉTÉ OCCIDENTALE TRAVERSE ?

Ces crises violentes, nous les traversons précisément parce que beaucoup d'entre nous ne pensent plus mais *sont pensés* par d'autres. Crise vient du grec *krisis* qui signifie « opinion », « décision ». Si nous voulons être une société vivante, alors il nous faut justement une pensée, une opinion qui sorte des sentiers battus.

QUELS DEVRAIENT ÊTRE LES FONDEMENTS DE L'ÉDUCATION ?

Pour moi, « éducation » est un terme inapproprié qui devrait être remplacé par un mot comme « relation ». Le fondement d'une relation est la confiance. Qui sont ceux qui, dans nos vies, nous ont vraiment aidés à aller de l'avant ? Ceux qui nous ont fait confiance et qui ont construit une relation avec nous. Et il n'est pas improbable qu'il y ait eu des enseignants parmi eux.



PENSEZ-VOUS QUE LE MONDE LIBÉRAL NOUS A IMPOSÉ UN NOUVEAU DOGME, CELUI DE LA PERFORMANCE, QUI S'AVÈRE TOUT AUSSI DANGEREUX QUE CELUI QU'IMPOSENT LES RELIGIONS ?

Le dogme de la performance semble être l'un des piliers de notre économie. Et la forme d'économie que nous vivons actuellement, appelée néolibéralisme, procède, en effet, comme une religion autoritaire. C'est la raison pour laquelle ceux qui profitent de ce système — ils représentent 2 à 3 % de la population — disent tout le temps qu'il n'y a pas d'alternative, tout comme certaines religions prétendent qu'il n'y a pas de vérité autre que celle prêchée par leurs dieux respectifs. Je n'ai rien contre la religion et encore moins contre les personnes religieuses,



Arno Stern

mais une chose est évidente, même pour le plus croyant d'entre nous : Dieu est une invention de l'homme, et non l'inverse !

APPRENDRE LA LECTURE, L'ÉCRITURE ET L'ARITHMÉTIQUE N'EST-IL PAS ESSENTIEL A L'ÉMANCIPATION D'UNE POPULATION ?

Lecture, écriture, mathématiques, ce sont avant tout des techniques culturelles. Lorsque les enfants grandissent dans un environnement propice, ces techniques culturelles s'acquièrent en jouant. C'est un constat qui n'est ni nouveau, ni surprenant. Il suffit de ne pas détruire la curiosité des enfants, de ne pas leur gâcher la notion d'apprentissage. Quant à l'émancipation, elle nécessite une vraie culture, au-delà de l'apprentissage des techniques que sont la lecture, l'écriture et les mathématiques. Et l'on ne peut pas enseigner cette culture-là, c'est une chose que l'on ne peut acquérir que par soi-même. Depuis l'extérieur, c'est-à-dire en tant que pédagogue, en tant qu'enseignant, vous pouvez former quelqu'un, mais le cultiver, non, c'est impossible. Chacun d'entre nous le sait : vous pourrez user d'autant de menaces ou de récompenses que vous voudrez sans réussir à faire assimiler cette culture à quelqu'un qui ne s'y intéresse pas. Et quel homme devient celui qui parle cinq langues mais n'a rien à dire ?

CES TECHNIQUES NE PERMETTENT-ELLES PAS DE LUTTER CONTRE TOUTE FORME D'OBSCURANTISME ?

Obscurantisme vient d'obscurité. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard que l'on parle du Siècle des Lumières, ce qui correspond au terme *enlightenment* utilisé par les Anglo-Saxons. On doit désormais reconnaître que la pensée académique, linéaire, « de causes à effets », a atteint ses limites, car elle a tenu le « vivant » à l'écart. C'est un tournant majeur, on se rend compte soudain que tout ce qu'on a étudié dans les sciences naturelles, par exemple en biologie, est de la matière morte. On comprend enfin que l'on n'a pas pensé à tout ce qui fait la vie, qu'on n'en a pas tenu compte... et voilà pourquoi beaucoup d'entre nous ne vivent pas mais *sont vécus* ! Ou, dit autrement : nous sommes tous, à la naissance, un exemplaire original... Mais nous mourrons, presque tous, à l'état de copie.

COMBIEN DE TEMPS A DURÉ LE TOURNAGE ? COMMENT AVEZ-VOUS RÉALISÉ VOS INTERVIEWS POUR ALPHABET ?

Nous avons commencé les travaux de tournage avec la famille Stern en juin 2011. Et le dernier tournage a eu lieu un an et demi plus tard avec le chercheur en neurosciences Gerald Hüther. Mais ce film, je l'avais en tête depuis

mes 17 ans ! Je pense n'avoir jamais fait d'interview de ma vie et je ne sais pas trop comment on fait cela ! J'ai tenté de converser avec des personnes, d'entrer en résonance avec elles. Sans cela, c'est l'ensemble qui sonne faux. Tout devient posé, et donc inutilisable, car sans authenticité.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS AU FINAL DÉCIDÉ SUR LE CHOIX DES INTERVENANTS ?

Ce choix était fait depuis le début. Évidemment, lorsque le tournage a commencé, tous les noms n'étaient pas fixés, mais il était clair, par exemple, que je voulais avoir un chef du personnel comme partenaire. Un concours de circonstances providentiel a fait que Thomas Sattelberger — ancien Directeur des ressources humaines chez Deutsche Telekom — s'est avéré être l'homme de la situation.

TOUS VOS INTERLOCUTEURS ONT-ILS PU PARLER LIBREMENT ?

Oui, tous, sauf ceux avec qui j'ai parlé chez McKinsey (entreprise transnationale de conseil en stratégie, NdT). Eux ne sont pas authentiques, car ils agissent selon les directives de la société. Le sous-titre d'*Alphabet* a toujours été « la peur ou l'amour ». Et si vous regardez le film avec précision, vous verrez où se niche la plus grande peur.

QUELLES DIFFICULTÉS AVEZ-VOUS RENCONTRÉES LORS DU TOURNAGE ?

Les plus grandes difficultés sont toujours nos propres doutes... Moi aussi, je suis passé par ce système scolaire qui donne tellement d'importance à la notion d'erreur, de faute. Alors que notre plus grand professeur, c'est précisément l'erreur, ou, plutôt, le fait de faire des erreurs, n'est-ce pas ?

QU'ATTENDEZ-VOUS DU SPECTATEUR D'ALPHABET ?

Le film se termine par une invitation. J'invite le spectateur du film à faire le premier pas. Toutefois chacun est responsable de son premier pas. C'est précisément par ce premier pas que pourrait commencer le renouveau ! Le dernier tiers du film montre justement des personnes qui ont fait ce premier pas.

LES PRINCIPAUX INTERVENANTS

SIR KEN ROBINSON



Né en 1950 à Liverpool, Sir Ken Robinson est un expert international reconnu sur la question de l'éducation et sur sa mise en perspective au regard des développements sociétaux comme l'innovation ou les ressources humaines. Il a travaillé avec des

gouvernements en Europe, en Asie et sur le continent américain ainsi qu'avec les plus réputées associations culturelles et organisations non gouvernementales. En 1998, il a été à la tête de la commission nationale nommée par le gouvernement britannique sur les questions de créativité, d'éducation et d'économie. Le texte résultant des travaux de cette commission, intitulé *Tous nos futurs : la Créativité, la Culture et L'Éducation* et également connu sous le nom de « Rapport Robinson » a reçu un accueil enthousiaste en 1999. De 1989 à 2001, Sir Ken Robinson a enseigné l'art à l'Université de Warwick. En 2001, il a été nommé Conseiller Principal de la Fondation J. Paul Getty. Il vit depuis à Los Angeles et il a été fait Chevalier par la Reine Elizabeth II.

« Nous avons un pouvoir extraordinaire. Le pouvoir de l'imagination. La culture humaine, sous toutes ses formes, est le résultat de cette faculté unique. De cette faculté est née l'incroyable diversité de la culture humaine, l'esprit d'entreprise, l'innovation. 6 000 langues différentes parlées aujourd'hui sur Terre. Nous sommes l'espèce qui a donné naissance à Hamlet. À la musique de Mozart, à la révolution industrielle, au hip-hop, au jazz, à la mécanique quantique, à la théorie de la relativité, au moteur à réaction. Et à toutes ces choses qui caractérisent l'incroyable ascension de notre culture. Mais je pense aussi que nous détruisons systématiquement cette faculté chez nos enfants ... »

GERALD HÜTHER



Le Professeur Gerald Hüther est l'un des chercheurs allemands les plus écoutés dans le domaine des neurosciences. Il est impliqué dans de nombreux projets et de nombreuses initiatives liés à la recherche sur des traitements prophylactiques neurobiologiques. Il écrit des essais scientifiques, donne des conférences, organise des colloques et travaille en tant que conseiller auprès de politiciens et de sociétés.

« On ne peut pas éduquer quelqu'un, on ne peut que l'inviter. Cela nous ramène au concept de l'auto-organisation. On ne peut pas éduquer une autre personne — pour le cerveau, c'est techniquement impossible. Elle est la seule à pouvoir s'éduquer, mais elle ne le fera que si elle le veut. On ne peut pas forcer quelqu'un à s'éduquer, on ne peut que l'y inviter. C'est là tout l'art de l'éducation. »

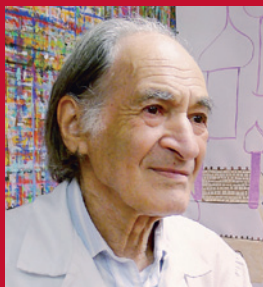
THOMAS SATTELBERGER



Jusqu'en mai 2012, Thomas Sattelberger était le Directeur des Ressources humaines chez Deutsche Telekom. Né en juin 1949 à Munderkingen et diplômé d'une école de commerce, il a occupé les mêmes fonctions au sein de la société Continental de 2003 à 2007. A cette époque, il était en charge de la gestion stratégique et durable du personnel, de la gestion du personnel à l'échelle de l'entreprise, de la gestion des compétences, des coûts du travail et de l'efficacité du personnel.

« Je connais des entreprises qui sont dans un tel état d'épuisement qu'elles ont perdu toute créativité. Elles n'ont plus le temps de s'arrêter et de se demander : "Où allons-nous ?", "Pourquoi choisissons-nous ce chemin ?", "Quelles autres voies pourrions-nous choisir ?" Pour moi, ce problème de l'épuisement est l'expression directe du fait que notre monde n'est plus régulé que par l'économie, a une cadence de plus en plus rapide et est fondée sur le court terme. »

ARNO STERN



Né en 1924 à Kassel (Allemagne), Arno Stern est un chercheur et un éducateur reconnu par l'UNESCO. En 1946, à l'âge de 22 ans, il entre dans une institution pour orphelins de guerre. Il y fait peindre les enfants, et comprend immédiatement le rôle primordial du jeu qu'il provoque et pour lequel il invente un aménagement original. Il installe ensuite un atelier à Paris devenu célèbre, dans les années 50, sous le nom « Académie du Jeudi ». Il a fondé un nouveau domaine scientifique, la Sémiologie de l'Expression, pour lequel il a mis en place un institut en 1987, et, avec l'aide de la Ville de Paris, a réalisé l'École de Praticiens d'Éducation Créatrice. Il donne également des cours de formation et des conférences à travers le monde.

« Jouer ne signifie pas fabriquer ou produire quelque chose. Jouer signifie éprouver du plaisir. Être actif. Jouer signifie vivre quelque chose de tout son être. C'est précisément cela que les enfants n'ont pas l'occasion de faire à l'école. On dit que les enfants doivent prendre la vie au sérieux. Mais c'est au contraire le jeu qui doit être pris au sérieux ! Le jeu sollicite l'ensemble des facultés. »

YANG DONGPING



Professeur à L'Institut pour l'Éducation technologique et au Département de Pédagogie de Pékin, Yang Dongping est à la tête du groupe de travail « L'Éducation au 21ème siècle » qui est impliqué dans les décisions gouvernementales concernant l'école et l'éducation. Son travail et ses recherches ont permis au système éducatif chinois d'être plus égalitaire, en particulier dans les zones rurales. Yang est l'un des contributeurs du « China Educational Development Yearbook » qu'on appelle aussi « Le Petit Livre bleu de l'Éducation ».

« Le cerf-volant est un symbole d'espoir. C'est une métaphore de notre éducation. Nous comparons les enfants à un cerf-volant qui serait retenu au sol par les parents et l'école. Nous aimerions le voir voler plus haut, mais, en réalité, nous faisons tout pour le contrôler. Pour garder le contrôle. C'est à cela que ressemble le concept éducatif de nombreux parents. »

ANDRÉ STERN



Fils du chercheur et pédagogue Arno Stern, André Stern est né en 1971 et a grandi en dehors de toute scolarisation. Il a raconté cette expérience dans deux livres : *...Et je ne suis jamais allé à l'école.* (Actes Sud, 2011) et *Semeurs d'enthousiasme. Manifeste*

pour une écologie de l'enfance. (Instant présent, 2014). Musicien, compositeur, luthier, conférencier, journaliste et auteur, il a été nommé Directeur de l'Initiative «des hommes pour demain» par le Professeur Gerald Hüther. Il est initiateur des mouvements «écologie de l'éducation» et «écologie de l'enfance», et Directeur de l'Institut Arno Stern (Laboratoire d'observation et de préservation des dispositions spontanées de l'enfant).

« Cette confiance en moi, cette non-peur est due au fait que je n'ai jamais été comparé. Je n'ai jamais eu à évaluer mes connaissances en les comparant à celles des autres. Je n'ai jamais été mis sous pression. On n'a jamais attendu de moi que j'apprenne des choses qui ne m'intéressaient pas ou dont je n'avais pas besoin sous prétexte que si je ne les apprenais pas à ce moment-là, je ne pourrais pas les apprendre plus tard. »

PABLO PINEDA FERRER



Pablo Pineda Ferrer est né en 1974 à Malaga. Il est le premier européen atteint du syndrome de Down à avoir un diplôme universitaire. C'est de la bouche du professeur d'université Miguel-Lopez Melero que Pineda Ferrer a appris sa maladie

et c'est également grâce à lui qu'il a poursuivi des études et obtenu une bourse pour les financer. En 1995, il a suivi une formation d'enseignant et, quatre ans plus tard, a passé brillamment le concours pour être professeur. Il a ensuite suivi des études de psychologie. Depuis mars 2009, il enseigne à l'école de Cordoba. Il est l'acteur principal du film *Yo, Tambien*, sorti en 2010 en France.

« Il s'agit de reconnaître la valeur de ce que peut m'apprendre l'autre et de ce qu'il peut apprendre de moi. Une telle relation nous enrichit tous les deux. C'est là que cesse la culture de la peur et que commence celle de l'amour. »

LE RÉALISATEUR : ERWIN WAGENHOFER

Né en 1961 à Amstetten, petite ville du Sud de l'Autriche, Erwin Wagenhofer est diplômé de l'Institut viennois de Technologie TGM, Section Communication, ingénierie et électronique. Il a travaillé trois ans comme chargé de projet au département vidéo de Philips-Autriche. De 1983 à 1987, il devient réalisateur freelance et assistant opérateur pour diverses productions, films de fictions et documentaires auprès de l'ORF (Organisme de Télédiffusion Autrichien). Depuis il est devenu journaliste freelance, cinéaste et est chargé de cours à l'Université d'Arts appliqués de Vienne.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1998 *Menschen am Fluss* (Documentaire)
- 1999 *Die vergorene Heimat* (Documentaire)
- 2000 *Der Gebrauch des Menschen* (Documentaire)
- 2001 *Limes...* (Documentaire)
- 2005 *We Feed the World – Le marché de la faim* (Documentaire)
- 2008 *Let's Make Money* (Documentaire)
- 2011 *Black – Brown – White* (Fiction)
- 2014 *Alphabet* (Documentaire)



LISTE TECHNIQUE

Réalisation Erwin Wagenhofer
Scénario Sabine Kriechbaum, Erwin Wagenhofer
Son Lisa Ganser, Nils Kirchhoff, Tong Zhang
Conception sonore Daniel Weis
Image Erwin Wagenhofer
Musique André Stern
Montage Erwin Wagenhofer, Michael Hudecek,
..... Monika Schindler
Produit par Mathias Froberg, Viktoria Salcher,
..... Peter Rommel
Une production Prisma Film, Rommel Film
Distribution Zootrope Films

SUPPORT DE DIFFUSION : DCP - 25 I/S

